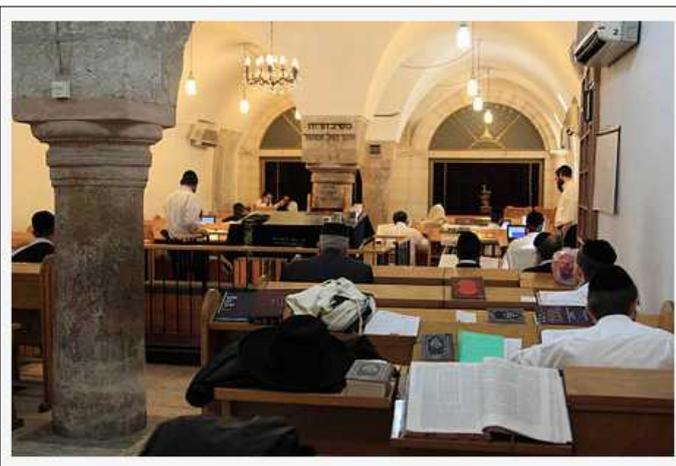




Outre les deux grandes synagogues que sont la Hourva et Tifferet Israël, le quartier juif compte quelques synagogues remarquables. Ce sont les quatre synagogues sépharades, la synagogue Ha-Ramban, et la synagogue Karaïte.

La synagogue Ha-Ramban



Cette synagogue à moitié enterrée date du XV^e siècle.

Le nom de Ramban est comme souvent pour les personnalités éminentes du judaïsme un acronyme; Ha Ramban est le Rabbin Moshé Ben Nahman (1194-1270) aussi connu sous le nom de Nahmanide.

Quelques autres exemples d'acronyme : Rambam est Rabbi Moshé Ben Maïmon, dit aussi Maïmonide; Rachi, grand talmudiste médiéval originaire de Troyes est Rabbi Chlomo ben Itzhak HaTzarfati (fils d'Isaac le français);

Besht est le Rabbi Baal Shem Tov, maître du bon nom, fondateur du Hassidisme ; le MaHaRal est *Moreinu ha-gadol Rav Loew*, notre grand maître le rav Loew, à qui est attribué la légende du Golem à Prague.

Quand en 1267 le Ramban s'installe à Jérusalem, celle-ci n'est pas en bon état. Saladin le conquérant Ayyoubide l'a conquise en 1187 mais la ville est depuis à l'abandon. Ramban écrit alors à son fils :

" la désolation est grande et la tristesse immense. C'est un champ de ruines, Jérusalem est la plus dévastée de toutes. Seuls restent deux Juifs, deux frères teinturiers... nous nous réunissons chez eux pour la prière de Shabbat..nous avons trouvé une maison désaffectée avec des colonnes de marbre, couverte d'un joli dôme, nous l'avons prise pour en faire une synagogue car la ville a été abandonnée et celui qui veut prendre une ruine peut la prendre"

Ramban, alors âgé de 70 ans, restaure en trois semaines une maison sur le Mont Sion, qu'il transforme en synagogue. Il meurt en 1270 et la synagogue est transférée dans la vieille ville, édifée sur des vestiges romains et byzantins, rue ha-yéhoudim (rue des juifs)

La synagogue est détruite en 1474 mais la reconstruction est autorisée dès l'année suivante et effective en 1478.

La synagogue actuelle n'est probablement pas la synagogue initiale à laquelle il manque le dôme, les colonnes ne pouvant sans doute pas en supporter le poids. De plus la communauté juive de l'époque n'était pas installée au même endroit.

Elle a été décrite ainsi à l'époque par le rabbin Ovadia de Bartenura : "La synagogue de Jérusalem, construite sur des piliers, est longue, étroite et sombre, aucune clarté n'y pénètre si ce n'est par l'ouverture de l'entrée. A l'intérieur se trouve un puits". C'était sans doute la seule synagogue de Jérusalem à cette époque.

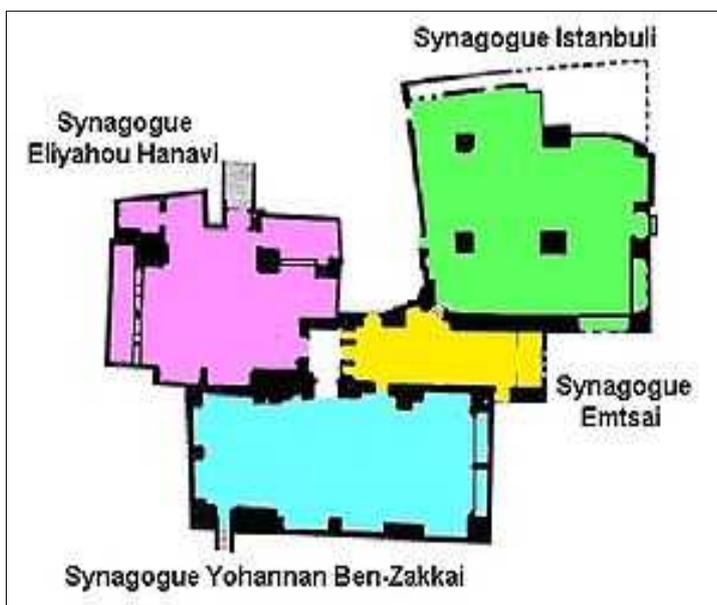
Elle est finalement fermée en 1589 sur ordre du Sultan faute de pouvoir lui prouver que sa construction initiale est antérieure aux "engagements d'OMAR" (634-644). Ce texte, qui date de la conquête arabe du VII^e siècle, interdit la construction de lieux de culte juifs ou chrétiens dans la ville. Elle reste cependant aux mains de la communauté juive qui ne peut plus y prier.

La synagogue sert alors d'entrepôt et même de fromagerie au début du XX^e siècle. En 1948, les Jordaniens la détruisent comme toutes les synagogues de Jérusalem, aucune présence juive n'étant tolérée.

Après la conquête de la vieille ville par Israël, la synagogue est reconstruite assez rapidement afin notamment de pouvoir y fêter ses 700 ans.

Une mosquée jouxte la synagogue. Elle était à l'origine dans la cour et fut construite par un Juif converti à l'Islam suite à ses querelles avec les autres Juifs. Pour se venger, il consacre à l'Islam la maison qu'il possède dans la cour de la Synagogue (récit de Rabbi Ovadia de Barténora en 1488)

Les quatre synagogues sépharades



Ces quatre synagogues juxtaposées ont été érigées par des immigrants descendant de Juifs expulsés d'Espagne. Elles se nomment Yohannan Ben-Zakkai, Eliyahou Hanavi, Emtsaï et Ha-Istanbul.

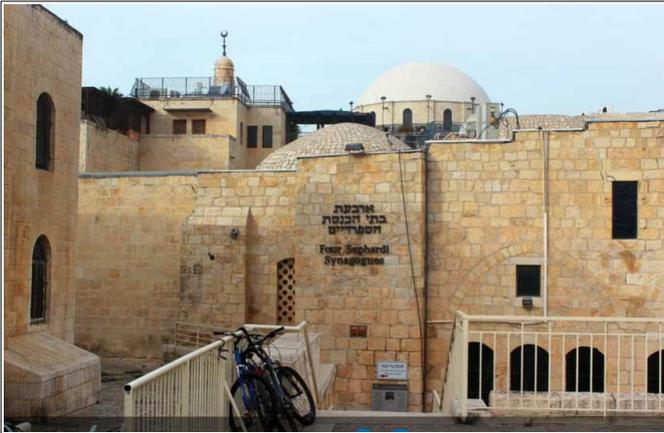
Les quatre synagogues sépharades constituent un exemple unique de synagogues accolées, permettant à chacune de suivre un rite différent. Totalement vandalisées et brûlées en partie par les Jordaniens, elles ont été réhabilitées.

L'origine de ces synagogues fait suite à l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492 par Isabelle la Catholique et Ferdinand d'Aragon. De nombreux Juifs commencèrent alors à arriver en terre

d'Israël, soit directement, soit en séjournant auparavant pour une ou plusieurs générations dans des terres d'accueil comme Istanbul.

La synagogue Ha-Ramban venait de fermer, obligeant les Juifs à trouver d'autres lieux pour prier.

Les synagogues séfarades sont édifiées au XVIII^e siècle.



La construction est assez basse, sans doute pour ne pas dépasser, statut de Dhimmi oblige, la hauteur d'un édifice musulman.

Ces synagogues étaient dans un état déplorable lorsqu'en 1835 le Sultan d'Egypte Mohammed Ali autorisa leur restauration. Une plaque toujours en place en atteste : "Ceci est la porte de Dieu, qui délivrera Sion et redressera les villes de Juda, son peuple et le troupeau de son berger entreront pas ses portes - l'an 5595" (du calendrier hébraïque soit 1835)

La synagogue Yohanán Ben Zakkai

C'est la première synagogue construite. C'est aussi la plus importante. L'accès se fait par la synagogue Elyahu Hanavi.

Ben Zakkai était grand prêtre et dirigeant pharisien du conseil juif, le Sanhedrin, lors de la destruction du Temple par Titus en 70. Il obtient de ce dernier l'autorisation de le déplacer de Jérusalem à Yavné. Yohanán ne se mêla pas aux événements politiques. Il s'opposa à la révolte en ne croyant pas qu'elle pouvait être couronnée de succès. Alors que la situation dans Jérusalem assiégée par les armées romaines empirait, il décida de fuir la cité en simulant la maladie et la mort et en se faisant transporter dans un cercueil par ses élèves. Une fois hors de la ville, il fut amené dans le camp romain et il y fut reçu par



Vespasien, commandant des légions du siège, qu'il salua comme le futur empereur. Réprimandé pour lui avoir accordé un titre qui ne lui revenait pas, Yohanán cita les Écritures d'après lesquelles Jérusalem et le Temple ne tomberaient qu'à la suite de l'intervention d'un roi. Tandis qu'ils discutaient, un message arriva de Rome annonçant que l'empereur Néron était mort et que Vespasien avait été élu comme son successeur. Avant que celui-ci ne retourne à Rome, il permit à Yohanán de formuler une requête, ce dernier demanda alors : « Donne-moi Yavneh et ses sages » (Gitin 56a-b).

Ben Zakkai est l'un des fondateurs du judaïsme rabbinique dont l'essor fait suite à la disparition du Temple. C'est lui notamment qui a institué la prière en remplacement des offrandes au Temple devenues impossibles.

Le grand rabbin séfearade d'Israël, le Hakham Bachi y était nommé parmi l'une des familles qui y priaient.

À l'intérieur, sous une fenêtre, dans une meurtrière située en haut du mur sud, se trouvent une cruche d'huile et un schofar (corne de bélier que l'on sonne au nouvel an et à Kippour) dont l'origine remonterait au Temple. En fait, ils avaient disparu en 1948 et ont été renouvelés.

La synagogue a été construite, toute en longueur, par des exilés expulsés d'Espagne sur le lieu où Ben Zakkai aurait prié, sur le modèle de la synagogue Ramban. Le style est un mélange de style gothique et espagnol. Les bancs sont disposés autour de la plateforme servant à la prière (bima) de telle sorte que tous les hommes se voient et que la lecture de la Torah est au centre de l'espace.

Comme les trois autres, cette synagogue a été vandalisée en 1948, et servait d'écurie aux Jordaniens. Il a donc fallu la réhabiliter à partir de 1967. On peut notamment y voir au-dessus de l'armoire un tableau du peintre Jean David. Les tables de la loi viennent de Livourne en Italie.



La synagogue Elyahu Hanavi



C'est la plus ancienne des quatre synagogues. Elle porte le nom du prophète Elie. À l'origine, elle devait servir de salle d'étude à la première. Le nom de la synagogue fait référence à un événement qui se serait passé la veille de Yom Kippour au XVIII^e siècle.

Il n'y avait ce soir-là que neuf juifs présents dans la salle, le quorum pour les prières les plus importantes étant de dix. Alors que la petite assemblée manifeste sa tristesse, un vieillard se présente alors pour participer à l'office, qui maintenant peut donc avoir lieu. L'homme reste pour la durée de la fête puis disparaît. Les fidèles en concluent que ce ne peut-être que le prophète Élie. Son siège est alors gardé précieusement, et on peut voir aujourd'hui une copie du siège originel qui a été dérobé en 1948.

La magnifique armoire qui trône dans la salle provient aussi de Livourne dont elle a été rapportée après la seconde guerre mondiale.

La synagogue Emstai, Khal Tsion

La synagogue, Emstai (du milieu) ou Khal Tsion (l'assemblée de Sion) occupe l'espace central. C'est la plus petite des quatre synagogues. C'était anciennement une cour entre deux synagogues, là où était érigée la Souccah (cabane) lors de la fête automnale de Souccoth. C'était l'endroit de prière des femmes. Un toit a été

ajouté au XVIII^e siècle. On trouve dans la synagogue l'inscription "Joseph fut" sans que l'on connaisse la suite. Au plafond l'alignement des traverses vise à éviter qu'elles forment des croix.

Des photos de la rénovation des synagogues après 1967 sont exposées dans une pièce à part de la synagogue.

La synagogue Ha-Istambuli

Cette synagogue tire son nom de la ville d'origine des immigrants qui l'ont construite au XVIII^e siècle. Comme les trois autres il a fallu la réhabiliter après 1967. L'armoire sainte provient d'Ancône et l'artche de Pezzaro.

La synagogue Karaïte



La plus ancienne synagogue de Jérusalem (VIII^e siècle), a été construite en sous-sol, par les fidèles d'une branche quasiment éteinte du Judaïsme.

La synagogue karaïte est dédiée à une branche du judaïsme qui s'est séparée de la branche actuelle il y a 1300 ans, à l'instigation de [Anan Ben David](#) au VIII^e siècle en Mésopotamie. Les juifs karaïtes représentaient 40% de la population juive jusqu'au X^e siècle. La plus importante communauté karaïte était installée en Égypte, pays qui l'a expulsé en 1956.

Cette synagogue est souterraine afin de respecter à la lettre le verset : "du fond de l'abîme je t'invoque ô éternel".

C'est la plus ancienne synagogue de Jérusalem. Une famille y habite, la seule famille karaïte de Jérusalem. Sur rendez-vous il est possible de voir l'intérieur de la synagogue depuis l'entrée. La visite complète n'est pas possible, le karaïsme

imposant de se laver entièrement à l'eau vive pour y pénétrer.

Le Karaïsme diffère principalement du Judaïsme sur les textes de références.

Contrairement aux autres Juifs, les Karaïtes ne suivent que le texte initial, le Tanakh, c'est à dire les cinq livres de la thora, les prophètes et les autres écrits. Ils ne font aucun cas du Talmud formé de la loi orale retranscrite (la Michna) et de son commentaire, la Guemara.

Respectant strictement le texte sans l'interpréter, ils s'attachent non à la lettre mais au sens premier du texte pris dans son contexte. Ils pratiquent ainsi différemment la religion juive.

'Karaïte', de l'hébreu Karaïm, signifie 'lecteur des Écritures'.

Les Juifs ne mélangent pas au cours d'un même repas le lait et la viande car il est écrit à deux reprises dans la bible que "tu ne mangeras pas le chevreau dans le lait de sa mère"¹, ce que les rabbins ont interprété assez largement. Philosophiquement ce peut être pour qu'un principe de mort (la viande de l'animal) et un principe de vie (le lait) ne soient pas mêlés. Les Karaïtes appliquent strictement la règle, ne cuisinant pas l'animal dans le lait de SA mère, estimant qu'il s'agit de ne pas manger l'animal dans le lait qui l'a nourri.

Les Karaïtes considèrent que seul le père transmet la religion, contrairement aux autres Juifs pour qui la mère est le vecteur de transmission du Judaïsme. Ça n'a d'ailleurs pas toujours été le cas dans le judaïsme rabbinique :

"Pour être plus précis et dire ce que beaucoup ignorent, c'est que la Michna consensuelle (Yébamot 7:5) s'était montrée particulièrement sévère à propos de l'union d'une femme juive avec un non-juif considérant que la progéniture était mamzèrèt (illégitime), avec pour conséquence de proscrire tout mariage avec elle !

Ceci, à la différence de l'union entre une femme non-juive et un juif dont la progéniture n'est certes pas considérée comme juive mais susceptible de renouer à la souche juive par voie de conversion et ensuite de mariage.

Il n'en est pas moins vrai que finalement – et c'est un fait d'implication capitale – la loi juive s'est inversée, de sorte qu'il a été finalement admis que tout enfant né de mère juive et de père non-juif serait immédiatement reconnu comme juif !



Certains chercheurs ont émis l'hypothèse que ce changement radical de la position rabbinique consensuelle fut édicté pour mieux intégrer les enfants des femmes juives violées par les soldats romains lors des répressions sanglantes d'Hadrien en 135. Il n'est pas exclu que les viols aient été le facteur déclenchant amenant certains rabbins tels rabbi Chimôn bar Yohaï, dès l'époque concernée, à ne pas considérer les enfants issus de pareille situation comme mamzérîm"²

Les Karaïtes prient déchaussés, assis ou agenouillés au sol revêtus d'un taleth, le châle de prière, dont les franges sont arrangées différemment. Il n'acceptent pas pour Shabbat d'utiliser les automatismes (plaque chauffante, ascenseur qui s'arrêtent automatiquement à chaque étage pour ne pas appuyer sur le bouton) couramment utilisés en Israël, ni l'aide d'un non juif. Ils mangent froid pour respecter à la lettre le commandement de ne pas faire de feu à Shabbat. Mais comme les Juifs, ils assimilent l'électricité au feu.

Ils ne placent pas de mezouza à leur porte, mais juste une plaque symbolisant les dix commandements car il est seulement écrit "Et tu écriras le commandement de la Torah sur le linteau de tes portes"³.

Il y a environ 20 à 30000 Karaïtes dans le monde dont 20000 en Israël mais le rite n'est pas éteint et il est reconnu par les autorités rabbiniques comme une branche du Judaïsme. Les Karaïtes de France animent le site web suivant <http://miqra-kalah.fr/>

1. Exode XXIII, 19 et XXXIV, 26 et Deutéronome XIV, 21

2. Rabbin Rivon Krygier dans l'Arche 2010.

3. Deutéronome 11 - 20